

## Les parlementaires de Thiérache ou d'origine Thiérachienne sous la 3<sup>e</sup> République (1871-1918)

---

L'objet de cet article est d'évoquer les parlementaires thiérachiens, sujet de grande ampleur : afin de ne pas trop l'allonger nous nous trouvons dans l'obligation de le cerner, au moins dans un premier temps, à la période qui va de 1871 à la fin de la première guerre mondiale. Notre intention reste cependant de présenter plus particulièrement les parlementaires originaires de Thiérache, ceux qui ont représenté cette région du département de l'Aisne, le département tout entier ou même — il y en a — un autre département.

Le 8 février 1871, les collèges électoraux désignèrent sur le plan départemental, les représentants à l'Assemblée Nationale. Le département de l'Aisne avait à élire 11 députés. Le seul Thiérachien authentique — mais combien illustre — qui figure dans cette représentation est Jean-Baptiste GODIN

Né à Ésquheries le 26 janvier 1817 dans une modeste famille de sentiments républicains, GODIN, à partir de 1835, parcourt la France, s'initie aux métiers avec les compagnons, découvre le saint-simonisme, revient en Thiérache, installe une fonderie à Guise ; il emploie des ouvriers ; il est devenu disciple de FOURIER et il organise un phalanstère ; au début du Second-Empire, son usine dispose de 300 ouvriers, elle en aura 1.500 en 1880.

Parallèlement GODIN étend son oeuvre sociale qui devient le Familistère, rien n'échappe à son esprit novateur : le Familistère possède école, théâtre, bibliothèque, crèche et services commerciaux ; les ouvriers bénéficient d'une mutualité, d'une assurance maladie, de services variés ; dans ses réalisations — extraordinaires pour l'époque — GODIN fut bien loin d'être aidé, il se heurta aux pouvoirs publics, au clergé, aux commerçants.

Adversaire déclaré du Second-Empire, il se fit journaliste afin de développer ses idées ; il fut maire de Guise, conseiller général ; devenu député, il ne se représenta pas aux élections législatives de 1876 et mourut en 1888.

Nous évoquerons ensuite le docteur Joseph SOYE : c'était un thiérachien d'adoption, né en 1827 en Gascogne à Eauze, département du Gers — une des capitales des eaux-de-vie d'Armagnac — , installé médecin à Aubenton, républicain, conseiller général, il sera réélu en 1876.

Les lois constitutionnelles votées, l'Assemblée Nationale se trouva dissoute. Peu avant — le 11 novembre 1875 — elle avait rétabli le scrutin d'arrondissement. La nouvelle répartition des sièges n'attribua que 8 députés au département de l'Aisne ; les élections étaient fixées au 20 février et 5 mars 1876. Jean-Baptiste GODIN « ayant

constaté, dit-il, les insuffisances de la vie parlementaire » ne fit plus acte de candidature aux élections législatives. L'arrondissement de Vervins formait deux circonscriptions : dans la première, c'est-à-dire l'est de l'arrondissement, le docteur SOYE est réélu (ainsi qu'il a été dit ci-dessus) ; la seconde — l'ouest de l'arrondissement — échut à Edmond TURQUET, également député sortant.

Edmond TURQUET n'était pas non plus Thiérachien : né à Senlis le 31 mai 1836, ancien procureur impérial, il fut sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts dans le cabinet WADDINGTON, du 4 février au 28 décembre 1879 ; ce sous-secrétariat était rattaché au ministère de l'Instruction Publique dont le titulaire était Jules FERRY. TURQUET conserva cette fonction gouvernementale dans le premier cabinet FREYCINET, du 28 décembre 1879 au 19 septembre 1880, puis dans le premier cabinet Jules FERRY, du 23 septembre 1880 au 10 novembre 1881 ; il retrouve ce même sous-secrétariat d'Etat dans le premier cabinet Henri BRISSON, du 6 avril au 29 décembre 1885 et dans le deuxième cabinet FREYCINET du 7 janvier au 3 décembre 1886.

En 1877, le 16 mai, le maréchal de MAC-MAHON, Président de la République, déclenche une crise politique en provoquant la démission du ministère républicain présidé par Jules SIMON qu'il remplace par le duc de BROGLIE ; 363 députés refusent leur confiance à ce cabinet qui ne correspondait pas aux vœux que le pays avait manifestés aux élections. Les députés SOYE et TURQUET furent des 363. MAC-MAHON dissout la Chambre des Députés le 22 juin 1877.

Les élections sont fixées aux 14 et 28 octobre, selon le même mode de scrutin que l'année précédente. La campagne électorale fut passionnée bien que calme : c'est au cours de celle-ci qu'à Lille, GAMBETTA, visant le Président de la République, lança son fameux « se soumettre ou se démettre ». Si Edmond TURQUET est réélu dans la deuxième circonscription de Vervins, par contre, dans la première, le docteur SOYE est battu par le bonapartiste Camille GODELLE, né à Guise le 21 octobre 1832 : c'était un magistrat, avocat général près la Cour de Cassation, révoqué pour son attitude anti-républicaine, il fut invalidé le 8 février 1878 ; une nouvelle élection eut lieu le 7 avril : il se représenta mais n'obtint que 7377 voix contre 7788 au docteur SOYE qui retrouvait ainsi son siège perdu l'année précédente.

Le mandat des députés, sous la 3<sup>ème</sup> République, était de quatre ans. La Chambre élue en 1877 arrivait donc à son terme en 1881 ; les élections eurent lieu les 21 août et 4 septembre, selon le même mode de scrutin. En ce qui concerne l'arrondissement de Vervins, les députés sortants sont réélus : le docteur SOYE dans la première circonscription et TURQUET dans la seconde.

Le 5 octobre 1882, alors qu'il se rend à Bossu-les-Rumigny, dans les Ardennes, au chevet d'un accidenté, le docteur SOYE, qui exerçait la médecine à Aubenton, est lui-même victime d'un accident de voiture dont il meurt : il avait 55 ans.

Le 26 novembre, les électeurs de la première circonscription de Vervins lui donnèrent comme successeur le radical Paul SANDRIQUE qui est élu avec 7136 voix contre 5317 au docteur DUPUY, conseiller général du canton de Vervins.

Paul SANDRIQUE était né à Brunehamel le 14 juin 1845 : avocat à Paris mais ayant gardé des attaches avec sa localité natale, il était conseiller général du canton de Rozoy-sur-Serre ; il avait été quelque temps secrétaire de GAMBETTA ; un de ses cousins, Albert SANDRIQUE, sera député des Ardennes de 1902 à 1910.

C'est au scrutin de liste à deux tours que se firent les élections législatives des 4 et 18 octobre 1885. La Thiérache conserve ainsi les deux représentants que nous avons rencontrés, Paul SANDRIQUE et Edmond TURQUET, mais une troisième personnalité marquante de Vervins pénètre au Palais-Bourbon : c'est le docteur Décadi Destin DUPUY, né à Bosmont-sur-Serre le 15 octobre 1848, installé médecin à Vervins et très apprécié dans toute la région ; conseiller général, maire de Vervins, le docteur DUPUY eut une grande influence et présida le Conseil général ; il ne resta à la Chambre des Députés que la durée d'une législature et reprit l'exercice de sa profession ; il mourut à Vervins le 8 janvier 1907.

Une élection législative partielle eut lieu le 7 novembre 1886. Elle fit entrer à la Chambre des Députés Gabriel HANOTAUX. Il était né à Beaufort le 19 novembre 1853 ; chartiste, il dut à la recommandation de GAMBETTA un poste de rédacteur au Quay d'Orsay ; il fut ensuite chef du cabinet de Jules FERRY : il venait d'être nommé conseiller d'ambassade à Constantinople lorsqu'il décida de poser sa candidature à l'élection cantonale de l'Aisne.

En 1889, il sera nommé directeur du service des protectorats au Quay d'Orsay, en 1892, il est directeur des consulats avec le titre de ministre plénipotentiaire ; Charles DUPUY (ne pas confondre avec le docteur DUPUY précité) formant son 2<sup>e</sup> cabinet, le 30 mai 1894, le prend comme ministre des Affaires Étrangères ; il est maintenu au même poste dans le 3<sup>e</sup> cabinet DUPUY, le 1<sup>er</sup> juillet 1894 et le 3<sup>e</sup> cabinet RIBOT le 26 janvier 1895 ; écarté du Quay d'Orsay par Léon BOURGEOIS le 1<sup>er</sup> novembre 1895, il y revient le 29 avril 1896 avec Jules MELINE, dont le cabinet durera jusqu'au 28 juin 1898 : il se fera mettre alors en disponibilité pour se consacrer presque exclusivement à ses travaux historiques ; toutefois, en 1918, on le verra à Genève, délégué de la France, à la S.D.N. et en 1920 ambassadeur extraordinaire à Rome ; petit-neveu d'Henri MARTIN, historien de valeur, il publia de nombreux ouvrages : « Richelieu », « l'Histoire de la France contemporaine », « l'Histoire des Colonies Françaises » et surtout « l'Histoire de la Nation Française » : l'Académie Française lui avait ouvert ses portes en 1897 ; grand croix de la Légion d'Honneur, il est mort à Paris le 11 avril 1944.

Le 11 février 1889, la Chambre des Députés rétablit le scrutin uninominal de circonscription à deux tours, mais avec interdiction des candidatures multiples : cette dernière disposition avait pour but d'éviter le retour à la méthode plébiscitaire dont se servait le général BOULANGER. Les élections eurent lieu à l'automne 1889. Edmond TURQUET, ancien sous-secrétaire d'Etat, abandonne l'Aisne pour se présenter dans le premier arrondissement de Paris où il sera battu. Paul SANDRIQUE ne se représenta pas. Le docteur DUPUY et Gabriel HANOTAUX, députés sortants, sont battus.

Gabriel HANOTAUX avait choisi, pour se représenter, la deuxième circonscription de Vervins ; il obtint 5 262 voix, cependant que le comte de CAFFARELLI était élu avec 7 501 voix.

Issu d'une vieille famille d'origine romaine, Jean de CAFFARELLI était né le 5 janvier 1855 à Leschelles, commune du canton du Nouvion-en-Thiérache : parmi ses aïeux, on comptait des généraux de l'Empire et des pairs de France ; son père Eugène de CAFFARELLI, avait été préfet d'Ille-et-Vilaine sous la 2<sup>e</sup> République et député sous le second Empire et était lui-même le neveu de Charles de CAFFARELLI qui fut le premier préfet de l'Ardèche et qui administra ensuite les départements du Calvados et de l'Aube. Maire de sa commune natale, Jean de CAFFARELLI y avait fondé la première laiterie coopérative de la région.

Dans la première circonscription de Vervins nous retrouvons Camille GODELLE, né à Guise le 21 octobre 1832 ; nous avons assisté à sa première élection annulée le 1<sup>er</sup> février 1878 ; l'année suivante, il avait été élu député de la Seine ; battu au renouvellement de 1881 et à nouveau en 1883, il était donc revenu à son point de départ ; le 9 février 1893, il interpella le ministre du commerce au sujet des tarifs de douane appliqués à la vannerie et qui venaient de déclencher dans le Vervinois une importante grève d'ouvriers protestant contre l'insuffisance de leurs salaires. Quelques jours après, le 15 février 1893, il donna sa démission « pour que, dit-il, les électeurs se prononcent sur la situation économique » ; il mourut à Paris le 19 mars 1899.

Le 14 mai 1893 les électeurs de la première circonscription de Vervins furent appelés à donner un successeur à Camille GODELLE. Au scrutin ballottage le 21 mai, Maurice DENECHAU, fondateur et directeur du journal parisien « l'Eclair » était élu. Ce n'était ni un Thiérachien ni un Axonien. Vendéen, né à la Roche-sur-Yon, le 13 mai 1845, il avait fait ses études à Meaux, son droit à Poitiers et à Paris il était entré au ministère des Finances : Payeur aux armées pendant la guerre de 1870, il eut la charge de compter aux Allemands une partie de l'indemnité de guerre, c'est ensuite qu'il se dirigea vers le journalisme.

Candidat du Comité Républicain, il voulait, disait-il dans sa profession de foi, « une République honnête dans le sens absolu du droit, tolérante sans faiblesse, forte à l'intérieur, respectée au dehors ».

Opposé aux expéditions lointaines, il se montre farouchement protectionniste ; il fut réélu jusqu'en 1906, année où il abandonna volontairement la vie publique ; il se retira dans sa Vendée natale et mourut à Saint-Gilles-sur-Vie le 28 avril 1926.

Le mandat des députés prenait fin à l'automne de cette même année 1893 ; des élections se firent au même mode de scrutin que celles de 1889.

Si Maurice DENECHAU fut confirmé dans son mandat de député de la première circonscription de Vervins, Jean de CAFFARELLI fut battu dans la seconde, par Louis MORET, industriel, maire de la Neuvilleles-Dorengt.

Mentionnons, dans l'arrondissement de Laon, Philippe CUISSET, né à Thuel le 24 septembre 1835 ; instituteur, il avait acquis des diplômes en travaillant seul et avait été inspecteur de l'enseignement primaire à Montélimar, Grenoble, Lyon et Paris ; Membre du Conseil Supérieur de l'Instruction Publique, il avait été élu en 1892 conseiller général du canton de Rozoy-sur-Serre ; il n'exerça pas longtemps, son mandat législatif : il mourut le 14 décembre 1896. Le maire de Laon, Georges ERMANT, succéda à Philippe CUISSET.

Mode de scrutin inchangé pour les élections législatives des 8 et 22 mai 1898. Maurice DENECHAU est réélu dans la première circonscription de Vervins.

Dans la seconde circonscription de Vervins, c'est à Eugène FOURNIERE, conseiller municipal de Paris, socialiste, que Louis MORET a dû céder son siège.

Eugène FOURNIERE est le premier socialiste à avoir été élu dans l'arrondissement de Vervins ; il était né à Paris le 31 mai 1857 ; maître de conférence à l'Ecole Polytechnique, professeur au Collège Libre des sciences sociales et aux Arts et Métiers, il collabore très jeune à des publications socialistes et fonde avec Benoît MAHON la « Revue Socialiste ».

En 1894, il avait été élu conseiller municipal pour le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris (Quartier de Clignancourt). C'est dès le premier tour qu'il fut élu député de la deuxième circonscription de Vervins avec 6 123 voix contre 5 582 au sortant Louis MORET.

A la Chambre des Députés, il déploya une grande activité, défendit les idées pacifistes, attaqua les écoles congréganistes et les ouvriers religieux appelés « Bon Pasteur ».

Il ne sera pas réélu au renouvellement de 1902 et se consacra dès lors à ses tâches de président de l'Ecole de Journalisme et de l'Association pour l'enseignement du travail et de l'hygiène sociale ; membre de la Société de sociologie, auteur de nombreux ouvrages, il s'éteignit le 6 Janvier 1914.

En France, le siècle qui s'achève est agité par les remous de l'affaire DREYFUS ; celui qui commence est secoué par la question religieuse. Toutefois, dans l'Aisne, les élections des 27 avril et 11 mai 1902 ne modifient pas sensiblement la représentation parlementaire. Maurice DENECHAU est réélu dans la première circonscription de Vervins. L'ancien député de CAFFARELLI qu'en 1893 Louis MORET avait évincé retrouve le siège de député de la deuxième circonscription de Vervins en éliminant le sortant Eugène FOURNIERE. Les 6 et 20 mai 1906, les électeurs étaient appelés au renouvellement de la Chambre des Députés élue en 1902. L'arrondissement de Vervins se donne deux nouveaux députés qui sont destinés à tenir une grande place en Thiérache. Dans la première circonscription Maurice DENECHAU ne se représentait pas. Dans la seconde, Jean de CAFFARELLI, député sortant, est battu au deuxième tour par Albert HAUET, conseiller général du canton du Nouvion-en-Thiérache, maire de Boué, radical, qui obtient 6 853 voix alors que de CAFFARELLI n'en aura que 4 587.

Dans la première circonscription, au second tour de scrutin, Pascal CECCALDI, radical, est élu avec 7 172 voix contre 7 084 à Emile VILLEMANT, conseiller d'arrondissement pour le canton d'Hirson depuis 1901.

Les Thiérachiens, ce jour là, 20 mai 1906, ont-ils eu conscience que deux personnalités différentes certes, mais combien attachantes et représentatives, faisaient leur entrée au Palais Bourbon ? Il faudrait, à l'une et à l'autre, consacrer un article entier.

Albert HAUET est un authentique Thiérachien ; il est né à Boué le 5 août 1867 ; son père était à la tête de l'usine de filature et de tissage de la localité ; Albert lui avait succédé.

Il était déjà maire de Boué, lorsqu'en 1904, il fut élu conseiller général du canton du Nouvion en Thiérache : il détiendra ses mandats jusqu'au terme de sa carrière.

Le nouvel élu de la première circonscription de Vervins, Pascal CECCALDI, se présente différemment. Ce n'est pas un fils de la Thiérache, c'est le hasard d'une carrière administrative qui amena ce Méditerranéen chez nous ; sa faculté d'adaptation et sa naturelle générosité l'intégrèrent rapidement dans ce Vervinois pourtant bien éloigné de sa Corse natale.

Né le 25 décembre 1876 à Ota, bourgade située non loin du Golfe de Porto entre Piana et Evisa, neveu de Dominique CECCALDI qui fut député de la circonscription d'Ajaccio de 1886 à 1897 — année de sa mort.

Pascal CECCALDI fut d'abord avocat à Ajaccio ; à la suite d'un duel retentissant, il quitta son île et entra au journal « Le Radical » que dirigeait à Paris Henri MARET, député du Cher.

Le 7 juin 1902, il entre comme attaché au cabinet d'Emile COMBES, Président du Conseil ; peu après, il est nommé secrétaire général de la préfecture des Basses-Alpes, et, en 1903, il arrive à Vervins en tant que sous-préfet.

Paul DOUMER avait été élu le 10 janvier 1905, président de la Chambre des Députés ; peu après, il vient dans sa circonscription dans l'Aisne pour donner une conférence à Charmés ; le président de la Chambre des Députés est alors le troisième personnage de l'Etat ; les sous-préfets du département sont conviés à l'accueillir ; CECCALDI qui n'a pas oublié les attaques de DOUMER contre COMBES refuse d'honorer le président de la Chambre des Députés ; Fernand DUSSY devenu ministre de l'Intérieur dans le cabinet ROUVIER sanctionne l'attitude du sous-préfet de Vervins en le harcelant de tracasseries administratives : Pascal CECCALDI donne sa démission et pose sa candidature aux élections qui vont avoir lieu au printemps de 1906 ; dans cette vue, il fonde « le Démocrate » et mène une campagne électorale acharnée, une des plus animées qu'ait connue la Thiérache. Ses adversaires lui mènent la vie dure ; le Corse intransigeant et passionné réplique avec vigueur : nombre de ses réunions doivent se tenir en plein air car il se trouve des maires qui lui refusent les locaux appropriés.

Le 20 mai, il est proclamé élu. Il n'a pas encore 30 ans.

A la Chambre des Députés, comme au parti radical, son activité est incessante ; il sera réélu le 8 mai 1910, à nouveau contre Emile VILLEMANT et le 26 avril 1914, battant cette fois Jean RICHEPIN, membre de l'Académie Française, auteur de « La Chanson des Gueux », « Miarka la Fille à L'Ourse », né dans une famille originaire d'Ohis. Elu conseiller général du canton de Vervins en 1908, il fut porté à la présidence de l'Assemblée départementale en 1917, à la place de Paul DOUMER.

En 1910, dans la seconde circonscription de Laon, mentionnons l'élection d'André CASTELIN, maire de Pargny-les-Bois, qui avait déjà été député de 1889 à 1902 et qui bat Paul DOUMER.

Toujours en 1910, le département de Meurthe et Moselle élit un fils de l'Aisne, Emile DRIANT, né le 11 septembre 1855, à Neufchâtel-sur-Aisne, gendre du célèbre général BOULANGER ; commandant, il était très connu comme romancier militaire s'apparentant à Jules VERNE par de multiples anticipations : sous le pseudonyme de « Capitaine DANRIT » ; réélu en 1914, il sollicita — en dépit de son âge — l'autorisation de reprendre du service dès la déclaration de guerre, et devenu colonel de chasseurs, il tomba héroïquement au « Bois des Caures » (devant Verdun) le 26 février 1916.

Au printemps de 1914, les électeurs français qui se rendent aux urnes ont-ils tous conscience des nuages guerriers qui s'amoncellent à l'horizon ?

Pascal CECCALDI et Albert HAUET sont réélus dans les deux circonscriptions de Vervins.

La Chambre des Députés qui vient d'être constituée sera bientôt confrontée aux événements d'où surgira la première guerre mondiale.

Plusieurs de nos représentants seront mobilisés. Pascal CECCALDI participa à la guerre : parti comme sergent, il fut nommé sous-lieutenant à Verdun, puis commanda une compagnie en première ligne ; malade et évacué, il reprit sa place à la Chambre des Députés et intervint inlassablement à la tribune comme auprès des administrations, en faveur des habitants de l'Aisne éprouvés par la guerre ; il organisa le ravitaillement du sud de l'Aisne, partie non occupée et s'employa à secourir les habitants des régions envahies, en insistant auprès des pouvoirs publics et des puissances neutres.

Lié d'amitié avec Joseph CAILLAUX, ancien Président du Conseil, Pascal CECCALDI resta fidèlement attentionné envers l'ancien chef du gouvernement, quand celui-ci, au cours de la première guerre mondiale, connut des jours particulièrement difficiles ; CECCALDI fut, en 1918, un des avocats de CAILLAUX, accusé d'intelligence avec l'ennemi : il plaida pour son ami devant le Sénat érigé en Haute Cour de Justice.

Tant d'activités avaient diminué la résistance physique de Pascal CECCALDI. Au début de novembre 1918, il contracta la fameuse grippe espagnole : il en mourut le 6 novembre en murmurant : « Vervins ! » ; le jour même la petite ville thiérachienne était libérée de l'occupant ennemi.

Il n'avait pas 42 ans ; deux semaines auparavant, il était devenu l'époux d'une charmante jeune femme.

A la Chambre des Députés, Paul DESCHANEL, président, prononçant son éloge funèbre, dit entre autres phrases : « Pascal CECCALDI a pu, au cours de son existence courte et orageuse, se faire des ennemis, provoquer, mérita même des colères ; personne ne me contredira si j'affirme que, par sa générosité et son courage, il était digne de tous les respects, et qu'il emporte nos regrets unanimes. »

Albert HAUET, lui, n'était plus mobilisable : il se préoccupa inlassablement du sort des habitants de la circonscription et, à la Chambre des Députés, il contribua à la création de la commission des régions libérées. Sa carrière politique prit fin en 1940 avec la nouvelle occupation de la France par les Allemands ; ainsi pendant sept législatures consécutives, durant 34 années, Albert HAUET assura la présence thiérachienne au Parlement. Quand l'arrondissement de Vervins ne forma plus qu'une circonscription électorale (en 1928) il en fut l'unique et inamovible représentant.

Le 10 juillet 1940, il ne put se rendre à Vichy et ne prit donc pas part au vote de l'Assemblée Nationale qui délégua les pouvoirs constituants à Philippe PÉTAIN. Il mourut l'année suivante.

Il est à remarquer qu'aucun Thiérachien n'avait encore siégé à la Haute Assemblée, le Sénat. Toutefois, signalons, au renouvellement sénatorial de janvier 1903, l'élection de Charles GENTILLIEZ, né à Vayenne le 18 octobre 1856, licencié en droit, fabricant de sucre et conseiller général du canton de Marle-sur-Serre.

Tels sont les hommes qui ont assuré pendant les 48 premières années de la troisième République la représentation de notre Thiérache — partie du département de l'Aisne — à la Chambre des Députés ou qui, originaires de la Thiérache, ont représenté d'autres circonscriptions.

René HEBERT  
Professeur d'Histoire Honoraire  
Saint-Michel-en-Thiérache



ELECTIONS	Part.	POUVOIR LEGISLATIF	MODE de SCRUTIN (1)	CIRCONSCRIPTION le Dept. (2)	L'art.	NOM des REPRESENTANTS (13 députés concernés) L'arrondissement de VERVINS a été divisé en 2 circonscriptions durant 2 périodes (1876-1885 et 1889-1914)
1871	/	Assemblée Nationale (Constituante)	uninominal	L'Aisne	/	Thiérachiens : Jean-Baptiste André GODIN, Dr Joseph SOYE
1876	/	Chambre des Députés	arrondist.	/	1 <sup>re</sup>	Dr SOYE (1 <sup>re</sup> ) Edmont TURQUET (2 <sup>e</sup> )
(3) 1877	do				2 <sup>e</sup>	Camille GODELLE (1 <sup>re</sup> ) (4) TURQUET (2 <sup>e</sup> )
/	do				1 <sup>re</sup>	Dr SOYE (1 <sup>re</sup> ) do
1881	/	do	do	/	1 <sup>re</sup>	Dr SOYE (1 <sup>re</sup> ) (5) TURQUET (2 <sup>e</sup> )
/	/	do	do	/	1 <sup>re</sup>	Paul SANDRIQUE (1 <sup>re</sup> ) do
1885	/	do	do	L'Aisne	/	Thiérachiens : SANDRIQUE, TURQUET, Dr Décaidi Dupuy plus Gabriel HANOTAUX
/	/	do	do	do	/	GODELLE (1 <sup>re</sup> ) (6) Jean de CAFFARELLI (2 <sup>e</sup> )
1889	/	do	do	arrondist.	1 <sup>re</sup>	Maurice DENECHAU do
/	/	do	do	/	1 <sup>re</sup>	DENECHAU (1 <sup>re</sup> ) do
1893	/	do	do	/	2 <sup>e</sup>	Louis MORET (2 <sup>e</sup> ) do
1898	/	do	do	/	2 <sup>e</sup>	Eugène FOURNIERE (2 <sup>e</sup> ) do
1902	/	do	do	/	2 <sup>e</sup>	CAFFARELLI (2 <sup>e</sup> ) do
1906	/	do	do	/	1 <sup>re</sup>	Pascal CECCALDI (1 <sup>re</sup> ) do
1910	/	do	do	/	2 <sup>e</sup>	CECCALDI (1 <sup>re</sup> ) HAUET (2 <sup>e</sup> )
1914	/	do	do	/	1 <sup>re</sup>	CECCALDI (1 <sup>re</sup> ) HAUET (2 <sup>e</sup> )

**NOTES :**

- (1) deux grands modes de scrutin s'opposent périodiquement, avec leurs variantes :
  - a) le scrutin de liste départemental proportionnel,
  - b) le scrutin uninominal d'arrondissement majoritaire (2 tours).
- (2) Le département de l'Aisne avait 11 représentants à l'Assemblée Nationale en 1871, ce chiffre a été ramené à 8 pour les élections à la Chambre des Députés, en 1876.
- (3) En 1877 la dissolution anticipée de la Chambre des Députés ayant entraîné une crise politique, chacune des législatures, par la suite, atteindra sa durée normale de 4 ans, la pratique de la dissolution ayant été abandonnée sous la 3<sup>e</sup> République.
- (4) Camille GODELLE a été invalidé en 1877, d'où une élection législative partielle : l'année suivante le docteur SOYE retrouve son siège dans la 1<sup>re</sup> circonscription de Vervins.
- (5) Mais, le docteur SOYE meurt en 1881, d'où nouvelle élection partielle l'année suivante : Paul SANDRIQUE est élu dans cette même 1<sup>re</sup> circonscription.
- (6) Camille GODELLE, qui avait réussi à se faire élire dans la 2<sup>e</sup> circonscription de Vervins en 1889 démissionne en 1893 : il est remplacé par Paul DENECHAU.

## BIBLIOGRAPHIE

1° Ouvrages généraux : Dictionnaire des Parlementaires (plus. vol) (P.U.F, 1977) et le travail de Charles WESTERCAMP, Président de la Société Académique de Laon.

2° Documents Société Archéologique et Historique de Vervins et de la Thiérache :

CAFARELLI (Famille de) : dossier Archives.

CECCALDI (Pascal) : dossier Archives et la « Gerbe de Fleurs à Pascal Ceccaldi » imprimerie du « Démocrate de l'Aisne » à Vervins.

DRIANT (Colonel) : dossier Archives (N.B. L'abbé Poquet, Curé-Doyen de Berry-au-Bac, ami personnel de Napoléon III, historien du Soissonnais, né à Chalandry, était l'oncle du Colonel Driant. Ce dernier avait des cousins en Thiérache, à Plomion).

DUPUY : dossier Archives (en particulier plusieurs portraits photographiques) (N.B. le Dr Dupuy était un haut dignitaire de la franc-maçonnerie, sa tombe, comportant son buste, est dans le cimetière de Bosmont-sur-Serre, au chevet de l'Eglise, faisant face au tombeau de la famille de la Tour du Pin).

GODIN (Jean-Baptiste André) : dossier Archives et, surtout, l'ouvrage de M.M Delabre et Gautier, édité par la S.A.H.V.T. « Godin et le Familistère de Guise », en vente au siège de la Société au prix de 95 F + 20 F de frais de port.

HANOTAUX (Gabriel) : dossier Archives (N.B. : il fut Président d'Honneur de la Société Archéologique de Vervins, de 1937 à son décès ; voir l'article de Pierre Noailles, dans « la Thiérache », nelle sie, Tome 1<sup>er</sup>, 1937, p.p 33 à 38 : « les origines Thiérachiennes de Gabriel Hanotaux »).

TURQUET (Edmond) : dossier Archives (N.B. il fut procureur près le Tribunal de Vervins).

### OBSERVATION

Cet article est un extrait d'une communication très documentée touchant le droit constitutionnel et la pratique parlementaire de la 3<sup>e</sup> République faite, le 6 février 1982, par M. René HEBERT.

Le conférencier avait abordé 52 personnalités ; faute de place, le comité de lecture a été contraint de sélectionner strictement les parlementaires originaires de la Thiérache ou ayant représenté l'arrondissement de Vervins. Un tableau synoptique pour la bonne compréhension et une bibliographie ont été ajoutés.

Alain BRUNET,